

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Il accuse !

Par Kader Bakou

Selon lui, «le journalisme actuel maintient la nation dans son état de surexcitation nerveuse... Chaque feuille tâche de pousser au tirage en satisfaisant davantage la curiosité de ses lecteurs... Quand une affaire est finie, une nouvelle commence, car les journaux ne peuvent vivre sans existence de casse-cou. Si des sujets d'émotion manquent, ils en inventent.»

Selon lui toujours, «le journal nouveau tend à mettre à la porte la littérature». En outre, «les faits divers, sous plusieurs appellations différentes, ont envahi les quatre pages. La presse à informations est née... Il faut raconter le crime de la nuit en 300 lignes avec le portrait de l'assassin, ce qu'il mangeait, ce qu'il buvait...».

Aujourd'hui, nous sommes «pénétrés jusqu'aux os, par le virus de l'information... secoués par l'événement du lendemain...». Alors, nous sommes comme le «malade mis heure par heure au courant de sa maladie, écoutant battre son poulx, assistant à la désorganisation de sa machine ; il s'exagère les accidents, il meurt de la fièvre qu'il se donne».

L'auteur de ce «diagnostic» est Emile Zola.

L'écrivain et journaliste français a aussi dit : «Il n'y a jamais trop de livres ! Il en faut, et encore, et toujours ! C'est par le livre, et non par l'épée, que l'humanité vaincra le mensonge et l'injustice, conquerra la paix finale de la fraternité entre les peuples.»

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

*Sid Ali Kouiret a joué dans un grand nombre de films, téléfilms, feuilletons et pièces théâtrales. Mais le rôle du moudjahid Ali dans le film L'Opium et le Bâton d'Ahmed Rachedi a suivi l'acteur et citoyen ordinaire Kouiret toute sa vie.*

L'Opium et le Bâton, adapté du roman éponyme de Mouloud Mammeri, est considéré comme le meilleur film de Rachedi. Sid Ali Kouiret y incarne un moudjahid dans les djebels de Kabylie. Ali et un autre moudjahid sont faits prisonniers.

L'officier français regroupe les gens à la place du village pour qu'ils assistent à l'exécution des deux maquisards. Quelques minutes avant l'exécution, le moudjahid lance à son compagnon : «Ali, mout waqef !» (Ali, il faut mourir debout). Sid Ali Kouiret va entendre cette phrase toute sa vie surtout que son vrai prénom est celui du moudjahid du film (Sid est un signe de respect équivalent au Sir anglais).

Pour les Algériens, «Ali mout waqef» est le meilleur rôle de Sid Ali Kouiret. Parfois, il y a même une certaine confusion entre l'homme et son personnage à l'écran. Ainsi, certains déplorent le fait qu'il ait interprété, plus tard, d'autres rôles «dévalorisants» à leurs yeux comme ceux d'un «mafioso», d'un ivrogne ou d'un éboueur.

Dans sa longue et riche carrière artistique, Kouiret a aussi incarné un moudjahid dans le film *Décembre* (1971) de Mohamed Lakhdar Hamina. Outre la pièce *Les Concierges*, il va



Photos : DR

croiser Rouiched dans d'autres œuvres au grand et petit écrans, notamment *Hassen Taxi* (1982) de Mohamed Slim Riad, avec Robert Castel et Lucette Sahuquet et dans *Hassen Niya* (1989) de Ghaouti Bendedouché dans lequel sont également distribués Keltoum, Abdelkader Alloula, Fellag et Mustapha Kateb.

Sid Ali Kouiret est décédé dimanche après-midi à l'hôpital à Alger des suites d'une longue maladie à l'âge de 82 ans. Il avait été admis il y a un mois à l'hôpital d'Aïn Naâdja où il a dû subir plusieurs interventions chirurgicales.

Né le 3 janvier 1933 à Alger, Sid Ali Kouiret avait fait ses débuts au théâtre dans les années 1950 après avoir rencontré Mustapha Kateb qui dirigeait une troupe de comédiens.

Entre 1951 et 1955, il a joué à Berlin avec la troupe El-Mesrah El-Djazaïri puis dans des cafés parisiens, avant de prendre part au 2<sup>e</sup> Festival de la jeunesse et des étudiants pour la paix à Bucarest en Roumanie.

En compagnie de Mohamed Bou-

dia, Hadj Omar et Missoum Nourreddine Bouhired, il a rejoint, à Tunis, en 1958, la troupe artistique créée par le FLN pour sensibiliser l'opinion internationale au combat du peuple algérien contre le colonialisme. A l'indépendance, il obtient le premier rôle à l'écran dans l'adaptation pour la télévision par Mustapha Badie de la pièce *Les Enfants de la Casbah* de Abdelhalim Raïs (1963).

Il a été également distribué dans beaucoup d'autres films algériens et étrangers dont *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina, palme d'or à Cannes en 1976, le *Retour de l'enfant prodigue* (1976) de Youssef Chahine et *Destins sanglants* (1980) de Kheiri Bichara. Kouiret a aussi joué dans deux adaptations des polars de Yasmina Khadra : *Moritur* réalisé par Okacha Touita en 2007, et *Lob and co*, une série réalisée par Bachir Derrais en 2012.

Sa dernière contribution au cinéma sera sa participation, en tant que producteur, au film *Mista*, réalisé par Kamel Laïche et sorti en janvier 2015.

La ministre de la Culture, Nadia Labidi, a salué le riche parcours artistique de l'acteur Sid Ali Kouiret, estimant qu'il était un acteur «hors pair». «Avec la disparition de Sid Ali Kouiret, la scène artistique a perdu l'une des grandes figures du cinéma et du théâtre algériens», a souligné M<sup>me</sup> Labidi dans un message de condoléances.

«Le défunt s'est particulièrement distingué en interprétant des rôles phares dans plusieurs films, notamment sur la glorieuse révolution qui resteront à tout jamais témoins de son immense talent», a écrit la ministre.

Le cinéaste Bachir Derrais, a vu

dans le décès de Sid Ali Kouiret la disparition de «la dernière grande vedette du cinéma algérien».

Kouiret était «la star incontestée du septième art algérien des 50 dernières années», a jugé le cinéaste tout en saluant son professionnalisme. Ahmed Rachedi s'est dit particulièrement attristé par cette «grande perte pour l'Algérie, pour son cinéma et son théâtre».

Taha Laâmiri a évoqué quant à lui l'«humanisme exceptionnel» de Sid Ali Kouiret et son «tempérament joyeux», tout en rappelant qu'il avait fait partie de la troisième génération de comédiens de la troupe du FLN, créée pendant la guerre de Libération.

Le directeur du Théâtre national algérien, Mohamed Yahiaoui, a regretté l'«immense perte» pour le cinéma et le théâtre algériens qui voient ainsi disparaître un «grand artiste au charisme et au talent inégalables».

Ghaouti Bendedouché regrette lui aussi la disparition de cet «artiste complet, d'une grande sensibilité qui a donné toute sa vie à la culture algérienne, en s'y investissant entièrement».

Mustapha Ayad a évoqué, lui, le «grand militant de la cause nationale et de la culture» qui a, a-t-il ajouté, «voué toute sa vie au service de la culture algérienne».

Hadj Rahim a regretté «la perte d'un ami» et d'un «artiste aux qualités humaines exceptionnelles» et un «amoureux de l'Algérie».

Sid Ali Kouiret devait être inhumé hier lundi à la mi-journée au cimetière de Oued Erroumane à Alger. La levée du corps devait avoir lieu au domicile familial dans le quartier de Draria, avant la prière du dohr.

Kader B.

## ALLOULA REVISITÉ À SIDI-BEL-ABBÈS

## Une performance de comédiens

**K**issas Nesin, une adaptation par Abdelkader Alloula de deux nouvelles de l'écrivain turc Aziz Nesin, a été montée par Djamil Ben Hammamouche, assisté par la fille du regretté dramaturge Rihab Alloula.

En compétition officielle au 9<sup>e</sup> Festival local du théâtre professionnel de Sidi-Bel-Abbès, *Kissas Nesin* (les nouvelles de Nesin) est une pure réincarnation du style Alloula : la tradition du *goual* y est un élément central et la performance des comédiens un atout majeur. La pièce qui dure une heure reprend deux nouvelles de l'écrivain turc : *La médaille* et *Le devoir national*. La première, entamée par un chant du terroir, raconte l'histoire d'une contrée jadis florissante frappée par une catastrophe naturelle qui sema la famine et la misère. Le roi trouve alors une astuce pour éviter le soulèvement de ses sujets : il organise des festivals et distribue des médailles de mérite à tout va. C'est ainsi que tout un peuple apprend à se contenter d'un honneur factice et oublie ses mal-

heurs. Même les animaux ont droit aux décorations jusqu'à ce qu'un âne réclame, lui aussi, sa médaille et afin de convaincre le monarque, il lui démontre que sans lui et ses semblables, il n'aurait pas gardé son trône... La symbolique, si chère à Alloula, est limpide : il n'y a pas d'abus de pouvoir sans abus d'obéissance...

Dans le deuxième acte, on revient à l'époque contemporaine avec l'histoire de Hassan Vaseline, un ancien pick-pocket repenti qui se retrouve néanmoins en prison après une incroyable entourage orchestrée par les «services». Il est en effet convoqué par un commissaire qui le charge sous le menace d'une mission, «un devoir national», celui de dépouiller une délégation étrangère venue évaluer le degré de développement dans le pays. Comme ils allaient partir avec un constat négatif, la police fait appel à l'ancien voyou, récupère rapidement les objets volés et les restitue aux victimes. Une manœuvre pour que les invités retiennent dans leur rapport les incroyables com-

pétences des services de sécurité. Mais la ruse finit par échouer puisque les étrangers repartiront, au contraire, avec l'image d'un pays où le vol est un sport national !

Déclamé dans un arabe algérien châtié et poétique, le texte de Alloula occupe évidemment la partie la plus importante de la pièce. La scène est quasiment nue, les lumières dynamiques mais suivant un schéma classique, et seuls les comédiens portent l'intégralité du spectacle. Malgré le côté très «sage» de ce retour à Alloula effectué par de jeunes créateurs et malgré le traditionalisme de la démarche qui devient parfois agaçant, on ne peut que céder au charme de ces trois comédiens (Malik Ben Chiha, Youcef Gouadfi et Amine Hadeif) bourrés de talent, qui occupent avec excellence l'espace scénique et maîtrisent le rythme du récit si bien que la pièce se termine sans qu'on ait vu le temps passer. Il faut dire que la densité littéraire de Alloula exige une pure performance d'acteurs et c'est avec panache que les trois jeunes artistes

s'acquittent de la tâche, interprétant avec une dextérité vertigineuse différents rôles contradictoires et se muant sans difficulté entre les innombrables tableaux de la pièce. L'aisance de Malik, Youcef et Amine sur scène, leur expressivité corporelle et leur souplesse, sans oublier leur parfaite complicité, suffisent à atténuer l'aspect didactique et moralisateur du texte. *Kissas Nesin* revendique en effet une certaine vocation «originelle» du théâtre algérien : divertir et sensibiliser le public...

Pour rappel, la compétition officielle du 9<sup>e</sup> Festival local du théâtre professionnel de Sidi Bel Abbès se déroule jusqu'au 8 avril. Le jury est composé de l'écrivain et dramaturge Hmdia Ayachi, l'ancien directeur du Théâtre régional de Mostaganem Rachid Djrourou, le metteur en scène Islam Mohammed Abbas, la comédienne Amal Menghad et le grand homme de théâtre Djilali Boudjemaâ, fondateur de la mythique association El Moudja de Mostaganem.

Sarah Haidar

## Actucult

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
**Mardi 7 avril à 14h30** : L'Orchestre symphonique national donne un concert éducatif musical, sous la direction du maestro Amine Kouider.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, bis rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger)**  
**Jusqu'au 25 avril** : Exposition de costumes italiens du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.  
**Mardi 7 et mercredi 8 avril à partir de 11h** : Journées portes ouvertes, un programme riche vous emmènera directement au cœur de l'Italie et de sa culture. Entre visite guidée de l'institut, simulations de cours, musique, projection d'un film italien, atelier culinaire, dégustation de plats italiens et inscriptions non-stop tout au long des deux journées.

**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU**  
**Mardi 7 avril à partir de 14h** : Demi-

finale du concours inter-lycées, organisé par la Direction de l'éducation de la wilaya de Tizi-Ouzou.

**Les 7 et 8 avril 2015** : Présélection pour la 8<sup>e</sup> édition du Concours national de la chanson amazighe en hommage à Meksa Abdelkader, organisée par l'association culturelle Tarwa n Gaya de Tizi-Ouzou.  
**Mercredi 8 avril à partir de 14h** : Gala de solidarité, organisé par le Syndicat national des corps communs et des ouvriers professionnels de l'éducation nationale.

**Du 8 au 13 avril** : Expositions des différents ateliers pédagogiques de la Maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-ouzou (dessin enfants, dessin peinture adulte, dessin aquarelle, décoration florale, peinture sur soie, travaux manuels, macramé et modelage).

**Jedi 9 avril** : Célébration du 10<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre «Parole aux artistes» avec les invités : Hacène Ahres, Boudjemaâ Agraw, Medjehed Hamid et Amour Abdenour, animée par Slimane Belharat.

**Vendredi 10 avril** : Journée culturelle panafricaine, édition 2015, organisée par

la Communauté des étudiants étrangers de la wilaya de Tizi-Ouzou (CEETO)

**Samedi 11 avril à partir de 13h30** : **salle de spectacle** : Gala de solidarité au profit d'une malade, M<sup>me</sup> Meftah Farida, organisé par l'Association pour l'insertion et communication des handicapés moteurs de la wilaya de Tizi-Ouzou.

**Petit Théâtre A 9h00** : Séminaire pour la présentation des offres d'une société de marketing et de vente sur le net, organisé par Opescom Algérie.

**ESPACE ESPAGNE DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER-CENTRE)**

**Samedi 11 avril à 10h30** : Conférence «Alger à l'époque de Miguel Cevantes. 1575-1580», animée par l'historien et archéologue Aderrahmane Khelifa. Accès libre.

**AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)**

**Du 11 au 25 avril** : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Hafid. Vernissage le 11 avril à 16h. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

**BIBLIOTHÈQUE MULTIMEDIA MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 9 avril** : Exposition d'artisanat.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 14 avril** : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Bedri Mohamed Zaghloul.

**VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)**  
**Jusqu'au 18 avril** : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**  
**Chaque jour** : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemal et Rachid Nabib.

**SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 19 avril** : Film *Les portes du soleil* : *Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria

Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1<sup>re</sup> séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

**SALLE ESSAËDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN**  
**Jusqu'au 19 avril** : Film *Les portes du soleil* : *Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

**ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)**  
**Chaque jour** : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

**GALERIE ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 16 avril** : Exposition de peinture par l'artiste Amel Benghezala.